

SOUS LA DIRECTION DE
FRANÇOIS MAIRESSE

DICTIONNAIRE de muséologie



ARMAND COLIN

Soutenu par



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Traduction en français par
Maëlle Gouret, Sylvie Lucas et Marion Roché.
Traductions additionnelles : In Fine Traduction

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, Paris, 2022

Armand Colin est une marque de
Dunod Editeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-200-63397-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Directeur et éditeurs de l'ouvrage

François Mairesse est muséologue, professeur d'économie de la culture et titulaire de la Chaire UNESCO sur l'étude de la diversité muséale et son évolution, Museum Prospect, à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle (CERLIS, CNRS, labex ICCA). Il enseigne également la muséologie à l'École du Louvre. Il a auparavant dirigé le Musée royal de Mariemont en Belgique (de 2002 à 2010) et a présidé le Comité international pour la muséologie de l'ICOM (ICOFOM). Il a publié de nombreux articles et ouvrages dans le domaine de la muséologie, de l'économie de la culture ou de la médiation culturelle dont les plus récents sont : *Géopolitiques de la culture* (Aboudrar, Martin et Mairesse, Armand Colin, 2021), *Écrire la muséologie* (Mairesse et Van Geert, Presses Sorbonne Nouvelle, 2021), *Gestion de projets culturels : Conception, direction et mise en œuvre* (Armand Colin, 2020), *Zbyněk Z. Stránský et la muséologie. Une anthologie* (L'Harmattan, 2019, dir.), *La médiation culturelle* (Aboudrar et Mairesse, PUF, 2018), etc.

Yves Bergeron est détenteur d'un doctorat en ethnologie et patrimoine de l'Université Laval, et d'une HDR en Histoire et Histoire de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Dominique Poulot. Il est professeur au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal. Depuis 2018, il est titulaire de la Chaire de recherche UQAM sur la gouvernance des musées et le droit de la culture. Ses travaux portent notamment sur l'histoire des collections et des musées, les tendances sociétales qui transforment le monde muséal et la gouvernance stratégique des institutions muséales. Il a publié de nombreux articles sur le sens des objets phares et l'histoire de la muséologie nord-américaine. Il a dirigé l'Institut du patrimoine de l'UQAM et a participé à la création du Réseau Patrimoines de l'Université du Québec (RéPUQ).

Bruno Brulon Soares est muséologue et anthropologue. Il est professeur de muséologie à l'Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro (Brésil) ainsi qu'au sein du programme de troisième cycle Muséologie et patrimoine (UNIRIO/MAST). Il coordonne le Laboratoire de muséologie expérimentale de l'université, en étroite collaboration avec des musées communautaires et d'autres projets locaux impliquant le patrimoine culturel et les musées. Au sein de l'ICOM, il est actuellement président du Comité international pour la muséologie (ICOFOM) et co-président du Comité permanent pour la définition du musée (ICOM Define). Il est en outre l'auteur et le rédacteur de nombreuses publications sur la muséologie et le patrimoine, dont la série d'ouvrages *Decolonising Museology* (ICOFOM/ICOM). Ses recherches portent actuellement sur la décolonisation, l'action communautaire et les utilisations politiques des musées et du patrimoine culturel.

Peter Davis est professeur émérite de muséologie à la School of Arts and Cultures de l'université de Newcastle, au Royaume-Uni. Ses domaines de recherche couvrent l'histoire des musées, l'histoire de l'histoire naturelle et de l'écologie, l'interaction entre le patrimoine et les concepts de lieu, et les écomusées. Il est l'auteur de plusieurs livres, notamment *Museums and the Natural Environment* (1996), *Ecomuseums: A Sense of Place* (1999; 2^e éd., 2011) et, avec Christine Jackson, de *Sir William Jardine: A Life in Natu-*

Directeur et éditeurs de l'ouvrage

ral History (2001). Par ailleurs, il est membre du comité éditorial de la série *Heritage Matters*, publiée par Boydell and Brewer, dont il a codirigé plusieurs volumes, notamment *Making Sense of Place* (2012), *Safeguarding Intangible Cultural Heritage* (2012), *Displaced Heritage* (2014), *Changing Perceptions of Nature* (2016), *Heritage and Peacebuilding* (2017) et *The Bear: Culture, Nature, Heritage* (2019). Aux côtés de Michelle Stefano, il a dirigé la rédaction de l'ouvrage *The Routledge Companion to Intangible Cultural Heritage* (2017).

John H. Falk, PhD, est directeur exécutif à l'Institute for Learning Innovation et professeur émérite Sea Grant de l'Université d'État de l'Oregon. Il est aussi expert en Free-Choice Learning (apprentissage libre) : un type d'apprentissage ayant cours lors des visites dans les musées, les centres des sciences, les zoos, les aquariums et les parcs nationaux, à travers le visionnage de programmes éducatifs ou la navigation sur Internet à la recherche d'informations. Ses recherches portent actuellement sur le rôle que jouent le bien-être et l'identité dans la façon, et les raisons pour lesquelles les publics font usage des installations comme les musées, les bibliothèques, les zoos et les aquariums, et la valeur créée par cette utilisation. Il a publié plus de 250 articles et 14 ouvrages, et reçu de nombreuses récompenses, parmi lesquelles le *NARST Distinguished Career Award* (2016), le *Council of Scientific Society Presidents Award for Educational Research* (2013) et l'*American Alliance of Museums John Cotton Dana Award for Leadership* (2010). Son dernier livre, publié en 2021, s'intitule *The Value of Museums: Enhancing Societal Well-Being*.

J. Pedro Lorente est professeur d'histoire de l'art à l'Université de Saragosse (Espagne), où il dirige le master Éducation muséale et communication. Il est membre des comités éditoriaux de revues spécialisées telles que *Museum and Society*, *Museum History Journal*, *Museology: International Scientific Electronic Journal*, *MIDAS: Museum e Estudos Interdisciplinares*, *Culture et Musées*, *MODOS*, *ICOFOM Study Series*, *Journal of International Museum Education*, *Museo y Territorio* ou encore *Revista de Museología* et *Museos.es*. Il est en outre l'auteur d'ouvrages de référence, tels que *Les musées d'art moderne et contemporain – Une exploration conceptuelle et historique* (disponible en anglais, espagnol, français et turc) et *Manual de historia de la Museología*, un manuel en espagnol sur l'histoire des études muséales. Son dernier ouvrage, *Public Art and Museums in Cultural Districts* (2019), a été publié en espagnol par Trea Editorial et en anglais par Routledge.

Sharon Macdonald est muséologue et anthropologue sociale. Elle dirige l'Hermann von Helmholtz Centre for Cultural Techniques, et le centre de recherche anthropologique sur les musées et le patrimoine à l'Humboldt-Universität de Berlin. Elle occupe la chaire Alexander von Humboldt, après avoir occupé des chaires aux universités de Sheffield et de Manchester, ainsi qu'à l'Université de York, et a été professeure invitée à l'Université de Pékin. Elle a notamment écrit *Behind the Scenes at the Science Museum* (2002), *Difficult Heritage* (2009) et *Memorylands* (2013), et co-écrit *Heritage Futures* (2020). Directrice des ouvrages *The Politics of Display* (1998) et *A Companion to Museum Studies* (2006), elle a également codirigé *Islam and Heritage in Europe* (2021) et été co-rédactrice en chef de l'*International Handbooks in Museum Studies* (2015). Ses domaines de recherche actuels portent sur l'utilisation des notions de « monde » dans les musées.

Eiji Mizushima, PhD, a été professeur à l'Université de Tsukuba (Japon). Il est actuellement président de la Japan Museum Management Academy. Depuis 2018, il est le directeur général du Nagasaki Museum of History and Culture. Après des études en sciences de la conservation à l'Université des sciences de Tokyo, il a intégré la Fondation

des sciences/musée des sciences japonaise en 1981, comme conservateur. Il a ensuite travaillé pour La Cité des Sciences et de l'Industrie de Paris de 1987 à 1988 et de 1993 à 1997. C'est dans le domaine des études patrimoniales mondiales qu'il a obtenu un doctorat, à l'université de Tsukuba, après un master à l'École nationale du patrimoine de Paris, en 1996. Il est membre de l'ICOM depuis 1987. Il a en outre été membre du comité éditorial de *l'International Journal of Intangible Heritage* (ICOM/IJIH, Korean National Folk Museum) de 2005 à 2015 et membre du bureau du Comité international pour la muséologie (ICOFOM) de 2013 à 2016.

Markus Walz est professeur de muséologie théorique et historique à l'Université des sciences appliquées de Leipzig. Il a étudié l'anthropologie culturelle, a obtenu un doctorat en histoire et a commencé sa carrière en tant que stagiaire scientifique au Musée d'État de Coblenche. Il a ensuite été conseiller musée à l'office régional des musées de Westphalie. Ses publications portent sur la muséologie et l'histoire des musées, sur la culture matérielle et l'histoire des migrations ; il a édité le « Manuel des musées : histoire, tâches, perspectives » (en allemand, 2016). Markus Walz est président du jury du prix « Arnold Vogt » (prix pour les publications universitaires à caractère pédagogique des musées), vice-président d'ICOM Allemagne (2020-22) et membre du conseil consultatif de la chaire UNESCO de Muséologie et de patrimoine mondial à Masarykova Univerzita, Brno (République tchèque).

Auteurs

Bruno Nassim Aboudrar est professeur d'Esthétique - Théorie de l'art à l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle où il a dirigé le Laboratoire International de Recherches en Arts (LIRA). Il est l'auteur du roman *Ici-bas* (Gallimard, 2009) ainsi que de plusieurs essais, dont *Comment le voile est devenu musulman* (Flammarion, 2014), *Qui veut la peau de Vénus ?* (Flammarion, 2016), *Eustache Le Sueur : les Fissures de la perfection* (Ars, 2018), *La médiation culturelle* (Aboudrar et Mairesse, PUF, « Que sais-je ? », 2016), *Les Dessins de la colère* (Flammarion, 2021) et *Géopolitiques de l'art et de la culture : l'artiste, le diplomate et l'entrepreneur* (Aboudrar, Mairesse et Martin, Armand Colin, 2021).

George Okello Abungu est docteur en archéologie et directeur général émérite des musées nationaux du Kenya. Professeur invité dans plusieurs universités à travers le monde, il a reçu de nombreuses distinctions et a notamment publié des ouvrages portant sur les thèmes de l'archéologie, de la muséologie, de la gestion du patrimoine, du trafic illicite des biens culturels, de la restitution ou encore du patrimoine et du développement durable. Son dernier ouvrage, *National Museums in Africa: Identity, History and Politics*, co-écrit avec Raymond Silverman et Peter Probst, a été publié par Routledge en 2021. Il a également été vice-président de l'ICOM et représentant du Kenya au sein du comité pour le patrimoine mondial de l'UNESCO.

Joan Anim-Addo est professeure émérite de littérature et culture caribéennes. Directrice du Centre for Caribbean and Diaspora Studies au Goldsmiths College de Londres, elle est corédactrice du *Callaloo, Journal of African Diaspora Arts and Letters* et corédactrice en chef des numéros spéciaux « Unchaining selves: The Power of the Neo-Slave Narrative Genre », I & II. Elle est également membre du bureau du *Transition Magazine* et co-autrice de *This is the Canon: Decolonize Your Bookshelf in Fifty Books*.

Gabriela Aidar a obtenu une licence d'histoire à l'Universidade de São Paulo (USP) avec une spécialité en Museum Art Studies au Museu de Arte Contemporânea, ainsi qu'en muséologie, au Museu de Arqueologia e Etnologia. Elle a ensuite obtenu un master en Museum Studies à l'Université de Leicester, au Royaume-Uni. Depuis 2002, elle occupe le poste de coordinatrice des programmes éducatifs inclusifs au sein du département de l'éducation de la Pinacoteca de São Paulo.

Laishun An est professeur d'études patrimoniales (*heritage studies*) et de muséologie au College of Liberal Arts de l'Université de Shanghai, en Chine, vice-président de l'ICOM et directeur du Centre international d'échanges et de recherche sur les musées (ICOM-IMREC). Il est également vice-président de l'association chinoise des musées et rédacteur en chef du *Chinese Museum Magazine*. Éminent théoricien, il œuvre à l'application innovante de la « nouvelle muséologie » et de l'écomuséologie pour la sauvegarde du patrimoine des minorités ethniques de Chine. Il a également publié plus de 100 articles consacrés à la théorie muséologique et au management.

Vitaly Ananiev est docteur en études culturelles et maître de conférences au Department of Museum Work and Preservation of Monuments de l'Institut de philosophie de l'Université d'État de Saint-Petersbourg, en Russie. Il est aussi l'auteur de deux ouvrages respectivement consacrés à l'histoire de la muséologie occidentale, *The Foreign Museology: Ideas, Persons, Institutions* (2018), et aux *Museum Studies* du début de l'ère soviétique, *The Institute of Art History As Centre of Museological Thought in Petrograd-Leningrad of Late 1910^s-1920^s* (2021), ainsi que de nombreux autres articles sur ces sujets.

Gail Anderson, présidente de Gail Anderson & Associates, est leader d'opinion. En ce sens, elle a travaillé avec des musées, les accompagnant dans leur organisation institutionnelle et leur transformation, dans le développement de l'inclusion sociale et dans la mise en œuvre d'actions à portée tant communautaire que globale. Durant plus de quarante ans de carrière, Gail Anderson a occupé divers postes de direction dans des musées aux États-Unis et dirigé un programme de Master en études muséales (*museum studies*). Elle est l'auteur de *Reinventing the Museum* (2004 ; 2012 ; 2022, à paraître) et de *The Resilience Playbook* (2020), co-écrit avec Anne W. Ackerson et Dina A. Bailey, un ouvrage proposant des stratégies afin d'aider les musées à se réinventer pour mieux se développer.

Stéphanie Auffret, PhD, est conservatrice-restauratrice de mobilier et artefacts en bois. Elle a aussi bien exercé dans le cadre d'une pratique privée, qu'au sein de demeures historiques ou d'institutions muséales moyennes ou grandes, en France et aux États-Unis. Elle travaille actuellement au Getty Conservation Institute de Los Angeles comme Senior Project Specialist, menant des recherches et développant des projets pédagogiques portant sur la conservation des collections d'artefacts, et plus particulièrement les surfaces décoratives en bois.

Darko Babić, titulaire d'un doctorat en *Heritage Studies* (études patrimoniales), est président du département de muséologie de la Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université de Zagreb (Croatie), vice-président du Comité international pour la formation du personnel (ICTOP) ainsi que du Comité national croate de l'ICOM (ICOM Croatie). Il est membre des comités éditoriaux des revues *HER & MUS journal* (Ediciones Trea, Espagne), *Museologica Brunensia* (Université Masaryk, République tchèque) et *Museum – Monument – Heritage* (Université d'État de Saint-Petersbourg, Russie). Co-directeur de l'ouvrage de l'ICOM, *Museum Management* (à paraître), Darko Babić dispose d'une expertise notoire dans la mise en œuvre de projets patrimoniaux financés par l'Union européenne et comme chef de projets muséaux, notamment consacrés à la formation.

Helena Barranha est professeure à l'Instituto Superior Técnico de l'Universidade de Lisboa (Portugal) et chercheuse à l'Institut d'histoire de l'art de l'école de sciences sociales et des lettres à l'Universidade NOVA de Lisboa, où elle coordonne le groupe dédié à l'art, aux musées et aux cultures numériques. Titulaire d'un master en gestion du patrimoine culturel et d'un doctorat en architecture, elle a été directrice du musée national d'Art contemporain, Museu do Chiado, à Lisbonne, entre 2009 et 2012.

Luca Basso Peressut, titulaire d'un doctorat en architecture, est actuellement professeur d'architecture, de muséographie et de scénographie d'exposition au Politecnico di Milano, Italie. Il a participé à des concours d'architecture, développé des projets, publié des ouvrages et organisé des symposiums nationaux et internationaux sur des thèmes en lien avec les musées. Il fut coordinateur du projet de recherche «MeLa-European Museums in an Age of Migrations», financé par le septième programme-cadre de la Commission européenne (2011-2015) et partenaire du projet de recherche «TRACES-Transmittig Cultural Heritage Through Arts», financé par le programme-cadre de recherche Horizon 2020 de la Commission européenne (2016-2019).

Julie Bawin est professeure d'Histoire de l'art contemporain à l'Université de Liège. Spécialisée dans l'étude des collections et des expositions d'artistes, elle a publié, en 2014, un ouvrage de référence sur « *L'artiste commissaire* » (Éditions des Archives Contemporaines). Présidente-fondatrice du groupe de recherche FNRS « Musées et art contemporain », elle dirige, depuis 2017, le Musée en plein air du Sart-Tilman à Liège.

Elle est actuellement co-chercheuse au sein d'un projet international sur « Les nouveaux usages des collections dans les musées d'art » (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada)

Marie-Christine Bordeaux est professeure des universités en sciences de l'information et de la communication, chercheuse au GRESEC, ancienne directrice de rédaction de la revue *Culture & Musées* (2014-2020) et vice-présidente « Culture et culture scientifique et technique » de l'Université Grenoble Alpes. Elle consacre ses travaux à la médiation culturelle et scientifique, à l'éducation artistique et culturelle, ainsi qu'aux publics dits « spécifiques », aux amateurs et plus largement aux formes conventionnelles et émergentes de la démocratisation et de la démocratie culturelles.

Alexandra Bounia est professeure de muséologie à l'Université de l'Égée (Grèce). Ses recherches portent sur l'histoire, la théorie, la déontologie et la gestion des collections et des musées. Elle a également été présidente du Comité national grec de l'ICOM (2016-2018) et secrétaire du bureau du Comité international pour le développement des collections, ICOM-COMCOL (2019-2022). Elle a récemment publié *Museum Media(ting): Emerging Technologies and Difficult Heritage*, qu'elle a co-édité avec Theopisti Stylianiou-Lambert et Antigone Heraclidou (2022 – Berghahn Books).

Américo Castilla est directeur et fondateur de la Fundación TyPA, Secrétaire au Patrimoine culturel d'Argentine (en 2016 et de 2003 à 2007) et directeur du Museo Nacional de Bellas Artes. Depuis 2013, il est directeur universitaire du programme *TyPA Lab on Museum Management*, et de la conférence *Reimagining the Museum: Conference in the Americas*. Il est également professeur honoraire de *Museum Studies* à l'Université de Leicester, au Royaume-Uni. En outre, il est l'auteur de l'ouvrage *El Museo en Escena. Política y Cultura en América Latina* (Ed. Paidós, Buenos Aires, 2010).

Brian Castriota est chercheur, éducateur et conservateur-restaurateur spécialisé dans la conservation des médias à caractère temporel, de l'art contemporain et des documents archéologiques. Il est également conférencier en conservation des médias artistiques à caractère temporel à l'Institute of Fine Arts de l'Université de New York, conservateur-restaurateur indépendant de médias à caractère temporel et d'art contemporain aux National Galleries d'Écosse et à l'Irish Museum of Modern Art. Il occupe également le poste de conservateur en chef à l'Archaeological Exploration of Sardis des musées d'art d'Harvard.

Fernanda Castro est éducatrice à l'Institut brésilien des musées et travaille au musée historique national du pays depuis 2010. Diplômée d'une licence en histoire et d'un master en éducation à l'Universidade Federal do Rio de Janeiro, elle détient également un doctorat en éducation, obtenu à l'Universidade Federal Fluminense (Rio de Janeiro) et un double doctorat obtenu à la Faculdade de Belas Artes da Universidade do Porto (Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Porto), au Portugal.

Wan-Chen Chang est professeure au Graduate Institute of Museum Studies de l'Université nationale des arts de Taipei, à Taiwan. Elle a été membre du bureau du Comité international pour la muséologie de l'ICOM, de 2010 à 2016. Elle a obtenu son doctorat en muséologie au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris, France. Elle consacre ses travaux de recherche aux théories des récits narratifs d'exposition, à l'intervention de l'art dans les musées de science et à l'histoire des expositions. Elle est aussi l'auteur des ouvrages *On Museology* (2005) et *The Narrative Turn of Contemporary Museum Exhibition* (2014).

Serge Chaumier est professeur des universités, responsable du master professionnel en apprentissage Expographie Muséographie de l'Université d'Artois. Il a notamment

publié *Altermuséologie : Manifeste expologique sur les tendances et le devenir de l'exposition*, (Hermann, 2018), *Traité d'expologie : Les écritures de l'exposition* (La Documentation française, 2012), *La Médiation culturelle* (Chaumier et Mairesse, Armand Colin, 2^e éd. augmentée en 2017) et *Le Commissariat d'exposition*, avec et sous la direction d'Isabelle Roussel-Gillet (Complicités, 2017).

Milene Chiovatto est titulaire de la licence Arts Education de la Mackenzie Presbyterian University (Brésil) et d'un master en sciences de la communication, obtenu à la School of Arts Communication de l'Université de São Paulo. Elle est actuellement consultante en éducation et autrice de ressources pédagogiques dans le domaine des arts, des musées et du patrimoine. Depuis 2002, elle est responsable du département de l'éducation à la Pinacoteca do Estado de São Paulo et a occupé le poste de présidente du Comité international pour l'éducation et l'action culturelle de l'ICOM de 2016 à 2019.

Marie Cornu est directrice de recherches au CNRS (ISP, Institut des sciences sociales du politique, UMR 7220, ENS Paris Saclay, Université Paris Nanterre). Ses thématiques portent sur le droit du patrimoine, sur les rapports entre langue et droit et, plus généralement, sur l'évolution des figures de la propriété. Elle a notamment co-édité le *Dictionnaire des biens communs* (PUF, 2^e éd., 2021) et *2002. Genèse d'une loi sur les musées* (Comité d'histoire du ministère de la Culture, La Documentation française, 2022).

Nick Crofts est membre du conseil d'administration de l'ICOM et a été président de son Comité international pour la documentation (CIDOC). Il travaille dans les musées, les bibliothèques et les archives depuis 1986. Il a acquis de l'expérience dans le domaine des lettres et sciences humaines, est docteur en sciences de l'information, et a activement participé au développement du CIDOC-CRM (*Conceptual Reference Model*), le modèle de référence international pour l'échange d'informations sur le patrimoine culturel. Il enseigne actuellement les *Museum studies* au Museum of Texas Tech et travaille comme consultant indépendant.

Jean Davallon est professeur émérite des universités en sciences de l'information et de la communication et membre du Centre Norbert Élias (UMR 8562), Avignon Université. Il travaille sur le rapport entre dimension symbolique et fonctionnement communicationnel dans les musées et la patrimonialisation. Il a dernièrement publié « Les musées, au cœur de la reconfiguration des patrimoines ? », in *Musées, Mutations...* (pp. 53-75), sous la direction de Joëlle Le Marec, Bernard Schiele et Jason Luckerhoff (Éditions universitaires de Dijon/Ocim, 2019).

Emily Dawson est professeure agrégée au Department of Science & Technology Studies de l'University College de Londres, au Royaume-Uni. Ses recherches en sociologie portent sur la façon dont les individus s'impliquent, ou non, dans la culture et l'éducation, et plus particulièrement sur l'équité et la justice sociale. Elle consacre son travail aux relations entre les sciences et la société, et notamment leur enchevêtrement, lorsque les sciences deviennent « publiques » au sein des musées et des galeries, des centres de science, des aquariums, des zoos et autres lieux similaires.

Silvilene De Barros Ribeiro Morais détient un doctorat en muséologie et en patrimoine (PPG-PMUS UNIRIO-MAST), un master en éducation de la Faculté d'éducation de l'Universidade Federal do Rio de Janeiro (UFRJ) et une licence en muséologie. Ses recherches l'ont mené à publier de nombreux articles à l'échelle nationale et internationale sur les thèmes de l'intégration, l'interculturalité, l'accessibilité, la diversité et l'éducation dans les musées.

Bernard Deloche est professeur émérite à l'Université Jean-Moulin (Lyon 3), où il a enseigné la philosophie de l'art et la muséologie pendant près de trente ans. Il est l'auteur de plusieurs essais consacrés au musée et à la muséologie, notamment *Museologica : Contradictions et logique du musée* (Institut interdisciplinaire d'études épistémologiques – J. Vrin, 1985) et *Le musée virtuel* (PUF, 2001).

France Desmarais est directrice de musée dotée d'une expérience internationale en développement, gestion, protection et promotion du patrimoine culturel et des musées de plus de vingt ans. Entre 2010 et 2018, elle a occupé le poste de directrice des programmes à l'ICOM, mandat durant lequel elle a créé l'Observatoire international sur le trafic illicite des biens culturels et publié l'ouvrage *Countering Illicit Traffic in Cultural Goods: The Global Challenge of Protecting the World's Heritage* (ICOM, 2015).

André Desvallées est conservateur général honoraire du patrimoine (Musées de France). Il fut notamment l'assistant de Georges Henri Rivière pour la conception du musée national des Arts et Traditions populaires (Paris) et de ses expositions. Il a enseigné la muséologie à l'École du Louvre.

Lynn D. Dierking est chercheuse principale à l'Institute for Learning Innovation et professeure émérite du programme « Free-Choice Learning » à l'Université d'État de l'Oregon. Ses recherches portent sur l'apprentissage extrascolaire des jeunes et des familles, dans les musées ou à la maison, et plus particulièrement au sein des communautés à faibles revenus. Elle vient de conclure une étude menée sur une dizaine d'années, dont l'approche écosystémique tend à rendre compte de l'intérêt des jeunes envers les sciences et leur participation dans ce domaine. Lauréate de nombreux prix, elle a écrit et coécrit de multiples ouvrages, chapitres et articles, et est membre des comités éditoriaux des revues *Journal of Museum Management and Curatorship* et *Connected Science Learning*.

Jan Dolák est professeur agrégé à l'Université Comenius de Bratislava, spécialisé en muséologie théorique, en théorie de la communication, en gestion des collections et des musées et en marketing. Il a occupé la chaire de muséologie et du patrimoine mondial de l'UNESCO à l'Université Masaryk de Brno, écrit de nombreuses monographies et plus d'une centaine d'articles. Il est membre de comités éditoriaux de revues scientifiques et a été membre du bureau et vice-président du Comité international pour la muséologie (ICOFOM) de l'ICOM, ainsi que président de l'association tchèque des musées et des galeries.

Eric Dorfman, PhD, est directeur et Président directeur général du North Carolina Museum of Natural Sciences, professeur associé de sciences marines, terrestres et atmosphériques à la NCSU, ainsi que membre du Conseil d'administration de l'ICOM. Il est également auteur de plusieurs ouvrages de référence sur l'histoire naturelle en Nouvelle-Zélande et sur le changement climatique, ainsi que de plusieurs articles sur l'éducation muséale, les programmes publics, l'égyptologie et l'écologie des oiseaux vivant en zones humides. Son dernier livre s'intitule *The Future of Natural History Museums* (Routledge, 2018).

Colette Dufresne-Tassé, D. Ph. (Doctorat en psychologie), D. ès Lettres (Doctorat en sociologie), a dirigé la Maîtrise en muséologie à l'Université de Montréal et y assure actuellement la direction du Groupe international de recherche sur les musées et l'éducation des adultes. Elle a présidé le Comité international pour l'éducation et l'action culturelle du Conseil international des musées (ICOM CECA) et y est actuellement Délégué à la recherche. Elle a publié une dizaine d'ouvrages et plusieurs centaines d'articles.

Jacqueline Eidelman est conservatrice générale du patrimoine honoraire. Depuis 2021, elle coordonne le pôle muséal du Musée-mémorial du terrorisme, actuellement en préfiguration. Chercheuse en sociologie au CNRS (1980-2009), elle a rejoint le ministère de la Culture pour devenir cheffe du département de la politique des publics de la direction générale des patrimoines (2010-2015) puis responsable de la Mission Musées du XXI^e siècle (2016-2017). Elle est professeure à l'École du Louvre et directrice de la collection Musées-Mondes à la Documentation française. Parmi les ouvrages qu'elle a dirigés, citons *La Place des publics* (2008) et *Inventer des musées pour demain* (2017).

Jean-Jacques Ezrati est éclairagiste-conseil indépendant. Il a exercé à la Direction des Musées de puis au Centre de recherche et de restauration des musées de France, comme éclairagiste-conseil et ingénieur d'étude pour l'analyse des surfaces (spectrocolorimétrie et tribologie) des œuvres d'art. Formateur et auteur d'ouvrages et d'articles sur l'éclairage, il participe à la rédaction de normes nationales et européennes. Diplômé en conservation préventive, il est aussi membre de nombreuses associations professionnelles.

David Felismino est historien et directeur adjoint du musée de Lisbonne depuis 2020. Il détient une licence en histoire, un master en muséologie et un master en gestion culturelle. Il a auparavant occupé le poste de conservateur à la Fondation des Casas de Fronteira e Alorna, au musée géologique et au muséum national d'Histoire naturelle et des sciences, à Lisbonne, Portugal. Il a également été directeur du musée de la Santé de 2016 à 2019. Depuis 2019, il est secrétaire du bureau du Comité national portugais de l'ICOM.

David Fleming est retraité de son poste de directeur des musées nationaux de Liverpool, qu'il a occupé de 2001 à 2018, et durant lequel il a créé l'International Slavery Museum (2007) et le Museum of Liverpool (2011). Il a par deux fois présidé la Museums Association britannique et a également été président fondateur de la Fédération internationale des musées des droits de l'homme (Federation of International Human Rights Museums, FIHRM), dont il est actuellement vice-président. Il a également présidé le Comité pour les finances et les ressources (FIREC) et le Comité international pour la gestion dans les musées (INTERCOM) de l'ICOM.

Dorota Folga Januszwska est historienne de l'art, critique d'art, conservatrice, muséologue et professeure à l'Académie des beaux-arts de Varsovie. Elle est également directrice adjointe du Palais de Wilanów, à Varsovie, et a occupé le poste de conservatrice et de directrice du musée national de Varsovie. Elle est membre de l'association internationale des critiques d'art (AICA) et de l'ICOM, où elle a présidé le Comité national polonais et été membre du Comité d'examen d'allocation stratégique (SAREC). Elle consacre ses travaux à la muséologie, aux affiches et estampes, à la théorie artistique, aux théories de la vision et à la neuroesthétique. Elle a été publiée dans plus de 300 ouvrages, revues et catalogues et a dirigé plus de 60 expositions en Europe et aux États-Unis. En outre, elle a été jurée de différentes compétitions de gravure contemporaine.

Larissa Förster est détentrice d'un doctorat et responsable du département des biens et des collections culturelles des contextes coloniaux à la Lost Art Foundation allemande, créée en 2019. Elle est également membre associée du Centre pour la recherche anthropologique sur les musées et le patrimoine de l'Université Humboldt de Berlin. Anthropologue culturelle et sociale, Larissa Förster s'intéresse plus particulièrement à l'Afrique méridionale et travaille sur les questions de provenance postcoloniale et de restitution d'artefacts et de restes humains.

Myra J Giesen est docteure en anthropologie. Pendant douze ans, elle a été employée au ministère de l'Intérieur américain, au sein duquel elle œuvrait à l'application du *Native American Graves Protection and Repatriation Act*. En 2006, elle s'est installée au Royaume-Uni. Elle a publié sur le thème du rapatriement, de la conservation et de la recherche sur les restes humains (*Curating Human Remains: Caring for the Dead*, 2013) ainsi que sur la gestion et l'accès aux ressources patrimoniales. Elle est actuellement professeure invitée à l'Université de Newcastle.

Victor Ginsburgh est docteur en sciences économiques de l'Université Libre de Bruxelles. Il a été professeur/chercheur à Yale University, University of Chicago, University of Virginia (États-Unis), mais aussi à l'Université de Louvain, l'Université de Liège (Belgique), Marseille, Paris, Strasbourg (France) et Alexandrie (Égypte). Il a écrit quelque 230 articles en économie théorique et appliquée, de même qu'en histoire et philosophie de l'art. Il a également écrit ou édité 15 ouvrages dont les deux volumes du *Handbook of the Economics of Art and Culture* (Ginsburgh et Throsby, Elsevier-North Holland, 2006 et 2013) et le *Handbook of Economics and Language* (Ginsburgh et Weber, Palgrave, 2016).

Yves Girault est professeur émérite au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Il a successivement dirigé le service pédagogique et culturel puis le master Muséologie du MNHN, de 1994 à 2014. Ses principaux travaux de recherche ont porté sur l'étude de l'évolution des discours concernant les rapports Hommes/natures/sociétés dans les institutions muséales et les aires protégées. Ses travaux les plus récents se focalisent sur l'analyse des enjeux identitaires, sociaux et politiques des acteurs des musées au Nord comme au Sud.

Viv Golding, PhD, est professeure agrégée honoraire au sein de la School of Museum Studies de l'Université de Leicester, où elle a enseigné l'éducation et la participation muséales (2002-2017). Auparavant, Viv Golding a également été formatrice à l'Horningman Museum de Londres (1992-2002). Son travail de recherche prend en compte la pratique muséale internationale. Elle a présidé le Comité international pour les musées et collections d'ethnographie de l'ICOM (ICME) durant deux mandats (2013-2019). Elle est autrice de nombreuses publications et donne des conférences sur les pratiques muséales féministes et antiracistes, à travers le monde.

Kyle Grey McPhail est conférencier-ère en histoire de l'art à l'Emily Carr University of Art and Design de Vancouver, au Canada. Iel possède un doctorat en *Museum Studies* obtenu à l'Université de Leicester et est spécialisé-e en histoire de l'art queer, en représentation des personnes transgenres dans l'art, et plus particulièrement dans la représentation et l'interprétation de la féminité et de la masculinité toxique. Iel enseigne la pensée féministe, le genre et la sexualité dans l'art et l'histoire de l'art féministe.

Pascal Griener, après des études à l'EHESP, Paris, avec Louis Marin, et un doctorat à l'université d'Oxford avec Francis Haskell, est devenu professeur d'histoire de l'art et de muséologie à l'Université de Neuchâtel, Suisse. Ses domaines de recherche portent sur l'histoire des collections, l'histoire de la culture et l'histoire de la perception de l'œuvre d'art. Il a notamment publié *La République de l'œil. L'expérience de l'art au siècle des Lumières* (Odile Jacob, « Travaux du Collège de France », 2010) et *Pour une histoire du regard. L'expérience du musée au XIX^e siècle* (Hazan, Musée du Louvre, « La Chaire du Louvre », 2017).

Sam Hardy est chercheur post-doctorant dans les domaines du patrimoine culturel (*cultural heritage*) et des conflits à l'institut norvégien de Rome, dans le cadre du projet *Heritage Experience* de l'Université d'Oslo. Il étudie la corrélation entre les infractions

en matière d'atteintes aux biens culturels et la violence politique, notamment à travers une approche empirique du financement du terrorisme et des conflits, ainsi que d'autres formes de délits organisés autour des biens culturels.

Cecilia Hurley-Griener est membre de l'équipe de recherche à l'École du Louvre, où elle enseigne la muséologie ; elle est également responsable des collections spéciales et chargée d'enseignement à l'Université de Neuchâtel. Spécialiste de l'histoire du patrimoine et de la pensée antique, ses dernières publications portent sur les chefs-d'œuvre et leur présentation dans les collections muséales, sur le pouvoir des images ainsi que sur l'histoire et la théorie de la classification des connaissances, plus particulièrement par rapport au « système moderne des beaux-arts ».

Daniel Jacobi est professeur émérite (Avignon Université) et chercheur au Centre Norbert Elias (UMR CNRS 8562). Depuis les années 1990, il s'est surtout intéressé aux dispositifs d'interprétation des musées, du patrimoine et des expositions. Il est un spécialiste de l'évaluation de l'éducation non formelle.

Daniele Jalla, historien de formation, fonctionnaire puis dirigeant de la Région du Piémont et de la Ville de Turin, dont il a dirigé les musées pendant près de vingt ans, a été président d'ICOM Italie pendant trois mandats, a enseigné la muséologie et la muséographie dans diverses universités italiennes et a conçu et développé plusieurs musées. Il est l'auteur de plus de 180 essais et articles sur l'histoire contemporaine et les musées. Actuellement retraité, il poursuit son activité de muséologue en tant que consultant et enseignant.

Robert R. Janes est chercheur, rédacteur en chef émérite de la revue *Museum Management and Curatorship*, professeur agrégé de *Museum Studies* à l'Université de Leicester (Royaume-Uni) et fondateur de la Coalition of Museums for Climate Justice (Coalition des musées pour la justice climatique). Docteur en archéologie, il a travaillé pendant quarante-cinq ans dans les musées comme directeur, consultant, auteur, éditeur, archéologue, membre de Conseil d'administration, enseignant, bénévole et philanthrope, consacrant sa carrière à soutenir les musées en leur qualité d'institutions sociales importantes capables d'améliorer le bien-être des individus et des communautés. Ses publications dans le domaine ont été traduites en dix langues.

Iro Katsaridou est conservatrice au musée de la Culture byzantine de Thessalonique, en Grèce. Elle est titulaire d'un master en *Museum Studies* obtenu à la City University of New York et d'un doctorat en photographie grecque contemporaine, à l'Université d'Aristote de Thessalonique. Elle a été conservatrice d'expositions d'art et de photographie pendant les deux guerres mondiales et a enseigné dans plusieurs universités grecques. Ses publications traitent des politiques d'exposition des musées, de la théorie de la photographie et de la relation entre l'art et la politique.

Judith Koke est directrice adjointe de l'*Institute for Learning Innovation* (États-Unis) et experte en musées et en apprentissage libre. Judith Koke est l'autrice de plus de 50 publications (articles, chapitres et ouvrages), parmi lesquels *Interpretive Planning for Museums: Integrating Visitor Perspectives in Decision Making* (2013). Elle accompagne fréquemment les Conseils d'administration des musées dans l'adaptation de leurs institutions aux transformations du monde muséal et à la diversification des publics. Ayant occupé de nombreux postes de direction, elle porte un intérêt particulier à la recherche de moyens innovants favorisant la participation des publics, nouveaux ou habitués.

Robert Kotowski est professeur de lettres et sciences humaines, historien, muséologue, conservateur certifié, directeur du musée national de Kielce (Pologne) et responsable du département d'étude des institutions patrimoniales à la Faculté de journalisme,

d'information et d'études littéraires de l'Université de Varsovie. Il est aussi l'auteur de nombreux articles et études dans le domaine de l'histoire et de la muséologie. Il est le précurseur de la muséothérapie en Pologne, qu'il a contribué à faire connaître.

Joëlle Le Marec est professeure en sciences de l'information et de la communication au Muséum national d'Histoire naturelle (Paris). Elle a dirigé la cellule Évaluation des expositions de la Cité des sciences et de l'industrie, avant de devenir enseignante-chercheuse en 1997. Ses travaux portent notamment sur le public et les visiteurs, et sur le musée comme lieu d'expression culturelle des sciences. Elle a enseigné et dirigé des équipes de recherche et des formations universitaires, notamment à l'École normale supérieure de Lyon et au CELSA, Sorbonne Université. Elle est investie au sein de nombreux réseaux de coopération entre bibliothèques, musées et recherche.

Cindy Lebat est docteure en sciences de l'information et de la communication, spécialiste du handicap et de l'accessibilité des lieux culturels. Membre du Grhapes depuis 2021, ses recherches interrogent les dispositifs muséaux en tant que révélateurs du traitement social du handicap. Cindy Lebat est aussi co-fondatrice de l'association Métis, dédiée à la circulation des savoirs et pratiques en muséologie.

Hélia Marçal, PhD, donne des conférences sur histoire de l'art, les matières et les technologies au sein du Department of History of Art de l'University College de Londres. Elle est également chercheuse à l'Institut d'histoire contemporaine de l'Université de Lisbonne (NOVA) et coordinatrice du groupe de travail sur la théorie, l'histoire et la déontologie de la conservation du Comité de l'ICOM pour la conservation. Elle a publié des articles sur la théorie et l'éthique de la conservation, la conservation des médias à caractère temporel et les arts du spectacle, l'incarnation des souvenirs et le corps-archive, ainsi que sur la participation et la gestion du patrimoine culturel.

Laure Marchis-Mouren est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, au sein de l'UFR Sciences Humaines et Sociales d'Avignon Université. Elle est membre du Centre Norbert Elias (UMR 8562). Ses recherches portent sur l'étude des publics et les mécanismes de renouvellement de la culture populaire. Les objets étudiés appartiennent principalement au champ de la culture régionale et rurale.

Janet Marstine est maîtresse de conférences (retraîtée) de *Museum Studies* à l'Université de Leicester, au Royaume-Uni, et experte/consultante indépendante dans le Maine, aux États-Unis. Elle écrit sur différents aspects de la déontologie des musées, allant de l'éthique de la conservation à la négociation des pressions infligées par l'autocensure ou encore sur les interventions des artistes contribuant au changement éthique. Elle œuvre à aider les professionnels à se saisir de leur autorité pour prendre des décisions déontologiques éclairées. Janet Marstine a fait partie du Comité éthique de la Museums Association britannique, contribuant notamment au développement d'une approche centrée sur l'autonomie, plutôt que sur le contrôle.

Rhiannon Mason est professeure d'études patrimoniales, muséales et culturelles et responsable de la School of Arts and Cultures de l'Université de Newcastle, au Royaume-Uni, où elle enseigne et mène des recherches sur les musées, les galeries et les *heritage studies*. Ses recherches portent sur les musées nationaux, l'identité, la muséologie et les institutions culturelles publiques. Parmi ses dernières publications, citons *Museum Studies* (vol. 1-5, Routledge et Mason, 2020) et *Museum and Gallery Studies* (Routledge 2018), qu'elle a co-écrit.

Conal McCarthy est directeur du programme « Museum & Heritage Studies » à l'Université Te Herenga Waka Victoria de Wellington, Aotearoa (Nouvelle-Zélande). Il a publié de nombreux textes sur l'histoire des musées ainsi que sur la théorie et la

pratique muséales, notamment *Museums and Māori* (2007), *Museum Practice* (2015), le volume 2 de *The International Handbooks of Museum Studies: The history of Te Papa* (2018) et *Curatopia: Museums and the Future of Curating* (co-édité avec Philipp Schorch, 2019). Il est également corédacteur en chef de la revue de Berghahn, *Museum Worlds: Advances in Research*.

Léontine Meijer-van Mensh est directrice des collections ethnologiques d'État de Saxe (Leipzig-Dresden-Herrnhut). En ce sens, elle prend part aux discours actuels sur la représentation, le développement des collections, la recherche sur la provenance et la restitution. Ses recherches portent sur la relation entre la pratique muséale et la théorie muséologique, comme base du concept de professionnalisme.

Wayne Modest est directeur des contenus au National Museum of World Culture, un groupe de musées composé du Tropenmuseum, du Museum Volkenkunde, et de l'Africa Museum, ainsi que du Wereldmuseum Rotterdam, aux Pays-Bas. Il enseigne la culture matérielle et les *Critical Heritage Studies* à la Vrije Universiteit d'Amsterdam. Spécialiste en études culturelles de formation, son travail recoupe la culture matérielle, la mémoire et les Heritage Studies (études patrimoniales), et porte plus particulièrement sur le colonialisme et ses répercussions en Europe et aux Caraïbes. Ses publications les plus récentes incluent les ouvrages coédités *Matters of Belonging: Ethnographic Museums in a Changing Europe* (Sidestone Publications, 2019, avec Nick Thomas *et al.*), et *Victorian Jamaica* (Duke University press, 2018, avec Tim Barringer).

Josep Maria Montaner, né à Barcelone en 1954, est architecte depuis 1977, détenteur d'un doctorat de la Barcelona School of Architecture ETSAB-UPC (1983) et professeur des universités émérite en théorie et histoire de l'architecture à l'ETSAB. De 2015 à 2019, il a occupé le rôle de conseiller en logement au Conseil municipal de Barcelone. Auteur de cinquante livres sur l'architecture, il a en outre donné des cours et des conférences dans différentes villes d'Europe, d'Amérique et d'Asie. En 2005, il s'est vu remettre le prix national d'urbanisme par le gouvernement espagnol. Il est également membre de la Reial Acadèmia Catalana de Belles Arts de Sant Jordi.

Yann Nicolas est économiste chargé d'études au Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation du ministère français de la Culture. Il enseigne l'économie de la culture à l'Université de Paris et à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye. Il a publié ou coordonné plusieurs articles et ouvrages en économie de la culture (modèles d'activité des musées, téléchargement sur les réseaux P2P, impact économique, financement participatif, mécénat d'entreprise, évaluation de politiques publiques, commerce extérieur d'objets d'art...).

Ross Parry est professeur de technologie muséale à la School of Museum Studies de l'Université de Leicester, au Royaume-Uni. Auteur de référence sur l'histoire et la théorie de l'informatique muséale, il a mené plusieurs projets de transformation numérique et accompagné des projets de financement nationaux sur le patrimoine culturel numérique. Il dirige le consortium de recherche international «One by One», lequel réunit des organisations culturelles, des universitaires et des organismes professionnels afin d'aider à bâtir des musées confiants en leur culture numérique.

Renata F. Peters est détentrice d'un doctorat et maîtresse de conférences en conservation archéologique à l'Institute of Archaeology de l'University College de Londres. Elle a participé à des projets multidisciplinaires en Amérique du Sud et du Nord, en Europe et en Afrique. Elle est actuellement responsable de la conservation du projet Olduvai Geochronology Archaeology, en Tanzanie, et chercheuse principale du projet

de recherche « Fibres of Resistance: Tikuna barkcloth and identity in the Amazon ». Son ouvrage le plus récent est *Heritage Conservation and Social Engagement* (2020).

Dominique Poulot enseigne les études muséales et patrimoniales à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Nombre de ses publications portent sur les différents musées français. Il fait partie du Conseil scientifique du Louvre et est également membre du comité éditorial de la revue *Museum & Society* (Leicester) et rédacteur scientifique de *Cultures & Musées*, la principale revue française de muséologie.

Lise Renaud est maître de conférences à Avignon Université où, depuis 2019, elle dirige le master Médiations, Musées et Patrimoines. Elle est chercheuse au Centre Norbert Elias (UMR CNRS 8562). Elle conduit des études et des recherches sur le patrimoine et les musées et en particulier sur la conception et les usages des médias numériques d'aide à l'interprétation.

Bernard Schiele, PhD, est professeur à la Faculté de communication de l'Université du Québec à Montréal. Il enseigne fréquemment en Amérique du Nord, Europe et Asie. Il travaille depuis plusieurs années sur la sociodiffusion des sciences et des technologies. Il est membre de plusieurs comités nationaux et internationaux, et est fréquemment consulté par divers organismes et paliers de gouvernement sur les questions de culture scientifique. Il vient de faire paraître *Science Cultures in a Diverse World : Knowing, Sharing, Caring* (Springer, 2021).

Daniel Schmitt est professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Université Polytechnique Hauts-de-France. Il enseigne les nouveaux médias et leurs spécificités narratives. Ses recherches portent sur la dynamique de l'expérience des visiteurs dans les musées, dans ses dimensions sensorielles, cognitives et émotionnelles, afin d'enrichir la conception des expositions. Daniel Schmitt a dirigé de nombreux projets de musée et d'exposition en France et à l'étranger.

Werner Schweibenz a étudié les sciences de l'information à l'Université de Saarland, Sarrebruck, en Allemagne et à l'Université de Missouri-Columbia, aux États-Unis. Depuis 2007, il travaille pour MusIS où il coordonne la documentation sur les objets numériques des musées d'État du Baden-Wuerttemberg et participe à la publication en ligne des informations dans les catalogues numériques et les portails culturels.

Joana Sousa Monteiro est directrice du musée de Lisbonne depuis 2015. Elle a également été conseillère pour les musées auprès du conseil de la Culture de Lisbonne (2010-2014) et coordinatrice du réseau national des musées portugais (2000-2010). En outre, elle a travaillé à l'Institut d'art contemporain et au musée national d'art contemporain de Lisbonne. Titulaire d'un diplôme en histoire de l'art, d'un master en muséologie et d'un autre en gestion des arts, elle occupe depuis 2016 le poste de présidente du Comité international de l'ICOM pour les collections et activités des musées de villes (CAMOC).

Michelle L. Stefano, PhD, est spécialiste des traditions populaires à l'American Folklife Center de la Library of Congress, aux États-Unis. Elle est par ailleurs l'auteur de *Practical Considerations for Safeguarding Intangible Cultural Heritage* (Routledge 2022) et a coédité *The Routledge Companion to Intangible Cultural Heritage* (2017), *Engaging Heritage, Engaging Communities* (Boydell et Brewer, 2017) et *Safeguarding Intangible Cultural Heritage* (Boydell et Brewer, 2012). Elle est depuis plus de dix ans folkloriste dans des lieux publics aux États-Unis.

Thomas Thiemeyer est professeur de *Museum Studies* au Ludwig-Uhland-Institut für Empirische Kulturwissenschaft (anthropologie historique et culturelle) de l'Univer-

sité de Tübingen. Il a récemment écrit *Das Depot als Versprechen – Warum unsere Museen die Lagerräume ihrer Dinge wiederentdecken* (La réserve, une promesse – Pourquoi nos musées redécouvrent leurs espaces de stockage) et *Geschichte im Museum: Theorie – Praxis – Berufsfelder* (L'histoire dans les musées), tous deux publiés en 2018.

Jean-Michel Tobelem est docteur en sciences de gestion (habilité à diriger des recherches), diplômé de Sciences Po Paris et d'études supérieures de droit public, professeur associé à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, enseignant à l'École du Louvre et directeur de l'institut d'étude et de recherche Option Culture. Parmi ses publications, citons *La gestion des institutions culturelles* (Armand Colin, 2017), *Les bulles de Bilbao. La mutation des musées depuis Frank Gehry* (Éditions B2, 2014) et *La culture pour tous. Des solutions pour la démocratisation* (Fondation Jean Jaurès, 2016).

Laurier Turgeon est professeur titulaire d'ethnologie et d'histoire, et directeur de l'Institut du patrimoine culturel à l'Université Laval, Québec, Canada. Ses travaux sont consacrés à la transmission et à la construction du patrimoine dans les contextes coloniaux et postcoloniaux. Ses plus récents livres sont : *Une histoire de la Nouvelle-France : Français et Amérindiens au XVI^e siècle* (Belin, 2019) et *Patrimoines métissés : contextes coloniaux et postcoloniaux* (Éditions de la MSH, 2003 ; 2^e éd. en 2013).

Fabien Van Geert est maître de conférences en muséologie à l'Université Sorbonne Nouvelle, où il co-dirige le Master Musées et Nouveaux Médias. Ses recherches, menées au sein du CERLIS, portent principalement sur les musées ethnographiques et les musées de société mais aussi sur la muséalisation du patrimoine géologique et la muséologie dans le monde hispanophone. Parallèlement à ses publications sur ces questions, il a également participé à la réalisation de plusieurs expositions dans des musées en Espagne.

Peter van Mensch est consultant indépendant en muséologie d'origine néerlandaise vivant actuellement à Leipzig, en Allemagne. Il a été professeur d'histoire culturelle à la Reinwardt Academie (Amsterdam, Pays-Bas), puis professeur de muséologie à l'Université de Vilnius (Lituanie) et professeur invité à l'Université de Bergame (Italie). À travers ses travaux, Peter van Mensch cherche à développer une approche interdisciplinaire du patrimoine.

Hugues de Varine est ancien directeur de l'ICOM (1965-1974) et consultant en développement local et communautaire. Il est l'auteur, entre autres, de *La Culture des autres* (Seuil, 1976), *L'initiative communautaire* (Presses Universitaires de Lyon, « Museologia », 1991), *Les racines du futur : Le patrimoine au service du développement local* (ASDIC, 2005) et *L'écomusée, singulier et pluriel* (L'Harmattan, 2017).

Hélène Vassal est conservatrice et travaille à l'Institut national du patrimoine (INP) à Paris depuis 2020, après sept ans passés au Centre Pompidou comme responsable du service de la régie des œuvres et du département de gestion des collections. En 1997, elle a fondé l'association française des régisseurs d'œuvres d'art, au sein de laquelle elle joue un rôle actif en proposant des formations dans ce domaine. En 2006, l'École du Louvre l'a nommée responsable d'une formation de troisième cycle sur les métiers du patrimoine. Elle est actuellement directrice adjointe et responsable de la formation continue des professionnels du patrimoine en France et à l'étranger, à l'INP.

Dieuwertje Wijsmuller, née à Baarn en 1981, est une muséologue néerlandaise spécialisée dans la rationalisation des collections et les questions de cession et d'aliénation. À travers son entreprise C.C.C., elle accompagne les musées dans le développement d'une réflexion stratégique sur leurs collections, au regard des histoires qu'ils souhaitent transmettre. Elle est aussi conseillère auprès du ministère de la Culture néerlandais et

donne des conférences portées sur des questions muséologiques. Elle est en outre l'une des fondatrices de la première fondation au monde à aider les musées à se délaisser des objets dont ils n'ont plus l'utilité.

Andrea Witcomb est professeure de *Cultural Heritage and Museum Studies* à l'Université de Deakin, Geelong, en Australie. Son travail porte sur l'utilisation des médias dans les expositions, l'intérêt de l'affect dans l'interprétation des histoires douloureuses, la représentation de la diversité et l'histoire du collectionnisme en Australie occidentale, ainsi que ses liens avec l'empire, le colonialisme et le sentiment d'appartenance à un lieu. Elle s'intéresse particulièrement aux façons dont les expositions peuvent devenir des espaces participatifs critique et interculturel.

Préface

Le 16 novembre 1946, lors de la première Conférence générale de l'UNESCO, Chauncey Jerome Hamlin, président du conseil d'administration du Buffalo Museum of Science (États-Unis), et George Salles, directeur des Musées de France, convoquèrent l'Assemblée constitutive de l'ICOM au musée du Louvre, à Paris. Cet événement a ainsi réuni d'éminents directeurs de musée issus de quinze pays et reçu le soutien de nombreuses autres institutions du monde entier. Depuis lors, le monde s'est radicalement transformé, et il en est de même des musées, des professions muséales et de la muséologie.

Les musées, ainsi que le langage usité par les muséologues, se doivent d'évoluer conjointement afin de s'adapter aux mutations de notre société. La diversité, de plus en plus importante au sein de la communauté muséale actuelle – s'agissant notamment de ses professions, de ses modèles de gestion et de sa programmation – a entraîné des innovations sans précédent et la nécessité d'un langage adapté pour décrire ces nouvelles approches.

Ces dernières décennies, le Comité international de l'ICOM pour la muséologie (ICOFOFOM) a souhaité relever ce défi en étudiant et en ouvrant le débat autour du langage ayant défini, et continuant de définir, le paysage muséal contemporain. André Desvallées, membre honoraire de l'ICOM, et François Mairesse, président d'ICOFOFOM entre 2013 et 2019, ont fait paraître en 2011 le *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*. Cet ouvrage encyclopédique notable, publié en français – puis en polonais, farsi et japonais, fut le fruit de recherches muséologiques très précises et a fondamentalement contribué au travail muséal dans le monde francophone ; mais, sa portée ne s'y est pas limitée. Sa version préliminaire, abrégée, *Concepts clés de muséologie*, présentait ainsi les vingt et un principes fondamentaux de la muséologie ; elle fut publiée en 2010 lors de la Conférence générale de l'ICOM à Shanghai, en anglais, français, espagnol et mandarin. *Concepts clés* est devenu un ouvrage de référence de l'ICOM, consulté dans le monde entier, libre d'accès en ligne et, depuis, traduit dans 13 autres langues à l'initiative des Comités nationaux de l'ICOM. C'est un guide de référence dans lequel les professionnels peuvent consulter les principes fondateurs de la plupart des domaines les plus exigeants de leur travail.

Ce désir de s'appuyer sur une terminologie commune, pertinente et fonctionnelle pour la profession a pris un nouvel élan en 2016, avec la recherche d'une définition révisée du musée, dans tout le réseau muséal. La portée de cette démarche, visant à identifier une terminologie juste pour décrire le musée du XXI^e siècle, et les émotions qu'elle a suscitées durant les quatre années qui ont suivi, témoignent de la complexité de la tâche.

Dans un monde de plus en plus diversifié, au sortir d'une crise sanitaire planétaire d'une dimension sans précédent, notre communauté muséale a besoin de références solides pour pouvoir faire face aux nouveaux défis qu'elle pourrait relever à l'avenir. Pour cette raison, ICOM Define, notre Comité permanent international créé en 2020, a adopté une approche inclusive, participative et transparente dans l'élaboration d'une nouvelle définition du musée, dont le processus se doit d'être à portée de l'ensemble des membres de l'ICOM, afin de présenter une définition recevable à échelle internationale lors de la Conférence générale de l'ICOM qui se tiendra à Prague en août 2022.

Préface

La présente édition du *Dictionnaire de muséologie* est un apport remarquable à l'histoire de l'ICOM. Ce nouvel ouvrage de référence, si intelligemment conçu et coordonné par François Mairesse, est à la fois tourné vers la communauté internationale et vers l'avenir. Ses définitions et ses articles ont été élaborés grâce à la contribution d'un comité éditorial international formé d'experts et d'une centaine d'auteurs : des chercheurs ou praticiens renommés dans leurs différentes disciplines. À la fois basé sur la recherche et modelé par la pratique, ce *Dictionnaire* contribuera grandement à la professionnalisation et à la modernisation de la sphère muséale. Les contenus présentés dans ses près de 700 pages constitueront un socle solide pour les réflexions actuelles et futures sur le langage qui, aujourd'hui, définit nos professions.

En ces temps incertains, la parution du *Dictionnaire de muséologie* est une réussite importante et bienvenue. Je remercie chaleureusement tous les auteurs et éditeurs pour leur engagement et participation à ce projet, ainsi que le ministère de la Culture français pour son soutien généreux et, bien sûr, François Mairesse pour avoir contribué à enrichir le projet de l'ICOM.

Je suis certain que ce *Dictionnaire de muséologie*, sous sa forme imprimée et ses versions électroniques, non seulement influencera le travail vital dans lequel notre communauté muséale est actuellement engagée mais servira également de référence lors des débats qui doivent se poursuivre concernant la définition de notre profession. Un langage partagé, fondé sur une réflexion participative et internationale, fait naître en nous l'espoir d'un avenir commun, dans les meilleurs intérêts des générations à venir.

Alberto Garlandini
Président de l'ICOM

Introduction

Le monde des musées a connu une progression spectaculaire au cours de son évolution : alors qu'ils n'étaient que quelques dizaines au début du XIX^e siècle, ils passent à plus de 6 000 durant l'entre-deux-guerres. Puis les choses s'accélérent : le *Directory of World Museums* édité par Hudson et Nicholls en 1975 en recense 22 000, leur nombre semblant doubler tous les vingt ans ; dans son rapport de 2021, l'UNESCO fait ainsi état de plus de 100 000 établissements à travers le monde. La profession, elle-même, présente une évolution reflétant ce développement. Depuis la création de la *Museums Association* britannique en 1889, le monde des musées s'est fédéré à l'échelle nationale, puis internationale – par la création de l'Office international des musées (OIM), en 1926, puis du Conseil international des musées (ICOM) vingt ans plus tard, qui regroupe actuellement près de 45 000 membres. Les formations préparant aux différents métiers des musées se sont également largement développées : si l'on pouvait en dénombrer moins d'une dizaine durant l'entre-deux-guerres, on en recense aujourd'hui plus de 500 à travers le monde (Doyen et Mairesse, 2022). L'objectif de ces formations, comme celui des associations, vise à développer, par le biais de cours ou de rencontres professionnelles, la qualité du travail opéré dans les musées. Au sein de l'ICOM, plus d'une trentaine de comités internationaux s'emploient, dans leurs secteurs respectifs (conservation, documentation, éducation, formation professionnelle, gestion, marketing, numérique...), à discuter et à diffuser les efforts réalisés à travers le monde pour améliorer la manière dont ces établissements peuvent répondre aux besoins de la société.

C'est dans ce contexte que le Comité international de l'ICOM pour la muséologie (ICOFOM) s'attelle, depuis sa création en 1977, à recenser et à synthétiser la diversité des opinions sur les missions des musées, leur fonctionnement et leur rôle au sein de la société. Il apparaît avec une certaine évidence, dès la fondation de l'ICOM, que des différences parfois importantes existent au niveau de la conception du musée et de ses fonctions à travers le monde. Si tous s'accordent – pendant longtemps – autour d'une définition de l'institution et des principaux termes qui lui sont rattachés (collections, recherche, conservation, exposition, éducation...), la façon dont ces différents éléments participent au fonctionnement du musée diffère assez largement à l'échelle du globe. À l'époque de la guerre froide, ces différences sont essentiellement déclinées en fonction de divergences économicopolitiques. L'effondrement du régime soviétique laisse supposer une certaine homogénéisation du système, fondé sur la logique (libérale) du vainqueur. En réalité, l'évolution du champ muséal dont rend compte celle de la définition du musée inaugure plutôt une période marquée par la complexification de ses enjeux. Au début du XXI^e siècle, le monde des musées semble pourtant encore harmonieusement réuni autour des notions intégrées dans la définition mise au point en 1974 par l'ICOM et partiellement modifiée en 2007 : « une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation ». Cette homogénéité n'est cependant qu'apparente. Certes, le rapport au patrimoine, à travers les objets préservés par le musée, a fait l'objet de nombreuses discussions depuis les années 1970, avec

Introduction

le développement de la nouvelle muséologie latine et des écomusées (qui, tels que théorisés par Hugues de Varine, n'ont pas de collections), puis de la *New museology* et, au cours des années 1990, à travers la notion de patrimoine immatériel. La reconnaissance progressive par l'ICOM, dès sa création, d'un grand nombre d'institutions apparentées aux musées – centres d'art ou de science, bibliothèques possédant des espaces d'exposition, jardins botaniques... – illustre également la complexification du champ muséal et le flou des limites visant à circonscrire ce phénomène.

Le projet du dictionnaire

La question des définitions et de la structuration du champ muséal constitue, dès la création des associations de musées, un enjeu majeur pour la professionnalisation du secteur (Brown Goode, 1896). Cette question est d'autant plus complexe lorsqu'elle s'inscrit dans une perspective internationale, mobilisant des traductions en plusieurs langues. Elle s'insère ainsi au cœur des préoccupations de nombreux comités de l'ICOM, notamment celui en charge de la documentation muséale (le CIDOC), investi depuis sa création dans les questions d'interopérabilité des inventaires et des bases de données. C'est donc sous l'égide du CIDOC qu'un premier dictionnaire, le *Dictionarium museologicum*, est publié en 1986 par Éri et Béla. Cet ouvrage, fruit d'une collaboration internationale, cherche moins à définir qu'à donner la traduction, en une vingtaine de langues, d'un peu plus de 1 600 mots liés de près ou de loin au monde des musées. Un travail similaire, quoique plus modeste, est réalisé deux ans plus tard au Canada, sous la forme d'un *Lexique de muséologie* franco-anglais (Blanchet et Yolande, 1988). Ces publications traduisent la volonté d'établir un langage commun, lequel suppose un vocabulaire et des définitions partagés. Cette volonté de faire converger les fondements de la muséologie apparaît, dès cette époque, comme un élément prépondérant du développement des recherches autour du champ muséal. C'est par exemple le cas pour un Zbyněk Stránský (1995), qui collabore au projet du *Dictionarium* ; en témoigne également l'édition, en 1982, d'un premier thésaurus (*Museologische Termini*) par Klaus Schreiner, en République démocratique allemande. Plus récemment, quelques dictionnaires spécifiques ont été édités, notamment autour de la conservation (Cato, Golden et McLaren, 2003 ; Bergeon Langle et Brunel, 2014), du droit (Kuruvilla, 2016) ou de la gestion (Mizushima, 2015). En 1993, l'ICOFOM, alors présidé par Martin Schärer, décide à son tour de l'établissement d'un recueil de concepts de base de la muséologie, coordonné par André Desvallées, lequel édite en 1998 une première sélection de 140 termes (Desvallées, 1998). Rejoint en 2001 par Norma Rusconi et François Mairesse, Desvallées poursuit son travail éditorial, le projet étant discuté durant les symposiums organisés par l'ICOFOM au cours de ces années. C'est notamment dans ce cadre, et parallèlement aux débats en vue de préparer une nouvelle définition du musée pour 2007, qu'est édité *Vers une redéfinition du musée ?* (Mairesse et Desvallées, 2006), qui sera traduit en anglais, en espagnol et en letton. Au fil des années se dégage un consensus autour d'une vingtaine de termes considérés comme autant de concepts clés, dont la définition est validée lors du symposium organisé par l'ICOFOM à Liège et Mariemont, en 2009. En résulte la publication des *Concepts clés de la muséologie*, en 2010, traduits depuis lors en une quinzaine de langues. Les vingt et un concepts brièvement définis dans ce livret font l'objet d'une analyse plus poussée par le biais de la publication, un an plus tard, du *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* (Desvallées et Mairesse, 2011). Comme son nom l'indique, cet ouvrage comprend une partie encyclopédique – les vingt et un termes bénéficiant chacun de développements dont la

longueur varie d'une douzaine à une cinquantaine de pages – et une partie dictionnaire, présentant de manière succincte environ 450 termes. Le français étant utilisé pour la rédaction du *Dictionnaire encyclopédique*, les auteurs liés au projet proviennent tous de pays francophones : Belgique (Noémie Drouguet et François Mairesse), Canada (Yves Bergeron et Raymond Montpetit), France (Serge Chaumier, Jean Davallon, Bernard Deloche et André Desvallées) et Suisse (Martin Schärer). Le choix du français comme langue de travail a été envisagé pour des raisons pratiques : dès le départ, la maîtrise de la langue par les auteurs du projet apparaît comme une condition *sine qua non* de sa réussite, le budget de l'ICOFOM ne permettant pas d'envisager à ce stade la traduction de cette publication dont l'ampleur (plus de 800 pages) décourage les volontés bénévoles. Le *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, dont la publication a été accompagnée par l'ICOM, a néanmoins connu trois traductions : la première (partielle) en farsi, la seconde en polonais (en 2020, coordonnée par Dorota Folga) et la troisième en japonais (en 2022, coordonnée par Eiji Mizushima).

Progressivement a germé l'idée d'un prolongement du projet, élargi à un groupement de chercheurs internationaux reflétant de manière plus significative les différents courants de la muséologie à travers le monde. En tant que réseau composé de muséologues et de professionnels de musées issus de près de 150 pays différents, l'ICOM se présente comme la plateforme idéale pour témoigner des multiples points de vue à l'échelle du globe. Aussi est-ce à partir d'un comité éditorial composé de personnalités reconnues issues de plusieurs continents – Yves Bergeron (Canada), Bruno Brulon Soares (Brésil), Peter Davis (Grande-Bretagne), John Falk (États-Unis), Jesus Pedro Lorente (Espagne), Sharon Macdonald (Grande-Bretagne/Allemagne), François Mairesse (France), Eiji Mizushima (Japon) et Markus Walz (Allemagne) – que ce travail a été mis en œuvre à partir de 2017. D'emblée, la question linguistique s'est invitée dans les échanges. Si, pour les discussions, l'anglais s'est imposé comme langue de travail, la rédaction des articles a été envisagée à partir du français et de l'anglais, partagés par la plupart des membres du comité. Cette proposition, certes imparfaite (elle exclut un grand nombre de chercheurs s'exprimant dans d'autres langues), a néanmoins contribué à un réel élargissement du cercle des auteurs invités à participer au projet du dictionnaire, tout en rendant possible le nécessaire travail de traduction pris en charge par l'ICOM, et son édition dans deux des langues officielles de l'organisation. Une première réunion, organisée à Nankin en 2018, a permis d'affiner la structure du projet. Il est rapidement apparu que le format le plus souhaitable pour un tel type d'ouvrage serait celui d'un dictionnaire (et non d'un dictionnaire encyclopédique). Il a donc été suggéré d'étendre de manière radicale les vingt et un concepts à une centaine d'articles approfondis (mais plus concis que pour le *Dictionnaire encyclopédique*, soit 15 000 caractères environ) et de compléter cet ensemble par un millier d'entrées plus brèves. Ce choix défini et validé par l'ICOM, le travail de sélection des auteurs a été opéré avec l'aide des différents membres du comité, rassemblant près d'une centaine de spécialistes des différents domaines du champ muséal, répartis sur tous les continents, afin de témoigner de la diversité des points de vue.

La sélection des principaux concepts et des auteurs pressentis a constitué une partie importante du travail du comité : il s'agissait en effet, à travers ce canevas plus complexe, de rendre compte de la diversité muséale et de son évolution au cours des dernières années. Un grand nombre de sujets éludés dans l'édition du *Dictionnaire encyclopédique* ont ainsi été sélectionnés afin de rendre compte des enjeux actuels du champ muséal : l'activisme, l'accessibilité, l'aliénation, le développement durable, les

Introduction

droits de l'homme, le genre, la participation, le postcolonial ou les restitutions. Certaines thématiques majeures, comme l'écologie, l'économie, le nationalisme, la politique ou le tourisme, dont l'influence sur le monde muséal apparaît fondamentale, ont également fait l'objet d'articles approfondis. Bien sûr, les fonctions du musée (les politiques d'acquisition, la conservation, la gestion des collections, la recherche, l'exposition, l'éducation, la médiation, etc.), déjà présentes dans les ouvrages précédents, y trouvent une place prépondérante, au même titre que les concepts directement liés à la muséologie (authenticité, dispositif, éthique, muséal, muséalité, muséalisation, etc.) et les différents courants de ce champ de recherche (muséologie critique, Nouvelle muséologie, *new museology*, etc.). La sélection des entrées brèves a également fait l'objet d'une grande attention. Opérée à partir des premières recherches réalisées pour l'édition du *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* dont les 450 articles ont été repris et complétés, elle a été enrichie de plusieurs centaines de nouvelles entrées. Afin de rendre compte de la complexité du champ, un travail de repérage des termes les plus régulièrement utilisés et indexés a été réalisé à partir d'une sélection de manuels et d'ouvrages fondamentaux liés au champ muséal des vingt-cinq dernières années, comme ceux d'Alonso Fernández (1999), d'Ambrose et Paine (2012), de Bergeon Langle et Brunel (2014), de Boylan (2006), de Burcaw (1997), de Gob et Drouguet (2021), d'Hernandez (1994), de Macdonald et Rees Leahy (2015), de Mason (2020), de van Mensch (2020), de Stránský (1995), de Thompson (1992) ou de Waidacher (1996). Le comité a eu la chance de bénéficier de l'enthousiasme de nombreux présidents de comités internationaux de l'ICOM, notamment ceux du CAMOC, du CECA, du CIDOC, d'ICTOP ou d'ICOM-CC, outre l'ICOFOM, qui ont activement participé à cette entreprise. Certains auteurs se sont particulièrement investis dans ce travail, comme Renata Peters et Stéphanie Auffret, membres d'ICOM-CC, qui ont rédigé et supervisé avec plusieurs collègues un très grand nombre de termes liés à la conservation du patrimoine, domaine bénéficiant d'un vocabulaire aussi riche que spécifique. Le travail des membres du comité éditorial, investi de manière constante tout au long de ces années, doit être ici spécialement souligné. Soutien indéfectible tout au long du processus, ils ont activement contribué à la sélection et à l'écriture des principaux articles (ainsi que d'un très grand nombre d'entrées), tout en sollicitant de nombreux collègues et révisant les entrées du dictionnaire, travail chronophage s'il en est.

L'ICOM, dès le départ, en acceptant de prendre en charge le travail de préparation du manuscrit et la traduction des articles, a permis la réalisation de cette entreprise dans les meilleures conditions. Les encouragements de son président, Alberto Garlandini, de même que le soutien du Secrétariat général, ont été d'un apport capital, sans compter l'investissement pré-éditorial considérable autour du manuscrit, coordonné au sein de l'ICOM par Aedín Macdevitt et Virginie Lassarre. Les opérations d'édition puis de coordination des traductions se sont avérées particulièrement importantes pour la confection d'un tel ouvrage, avant leur présentation auprès des deux maisons d'édition sollicitées pour les versions française (Armand Colin) et anglaise (Routledge).

Hétérogénéité grandissante du champ muséal

Le classement alphabétique, conjugué à la multiplication des entrées, semble suggérer à la fois la diversité des sujets et une harmonie bien ordonnée. En réalité, le monde des musées connaît des changements considérables mais, sans doute aussi, un certain nombre de dissensions particulièrement importantes dont témoignaient les discussions

en 2019 à Kyoto autour de la définition du musée, lors de la 25^e Conférence générale de l'ICOM. La raison en est sans doute assez simple : le monde des musées est devenu un phénomène mondial et les mutations qu'il a connues, au fil des années, rappellent en quelque sorte le déploiement et les adaptations des formes de la vie sur terre. L'implantation du phénomène muséal demeure certes encore majoritairement occidentale : sur les plus de 100 000 musées à travers le monde, environ 62 % sont situés en Europe occidentale et en Amérique du Nord, contre un peu plus de 17 % en Asie et Pacifique, 11 % en Europe orientale, 8 % en Amérique latine et moins de 2 % en Afrique et dans les États arabes. Cette proportion n'a cependant cessé d'évoluer. Au cours de l'entre-deux-guerres, 75 % des musées étaient européens, alors qu'on en comptait 5 % en Asie et Pacifique et à peine 2 % en Amérique latine (UNESCO, 2021 ; Mairesse 2019). La montée en puissance de l'Amérique latine puis, au cours des dernières décennies, du continent asiatique, a transformé la donne, ainsi que les modèles de fonctionnement de ces établissements.

La manière de penser les musées, leurs missions et leurs fonctions, diffère déjà sensiblement au sein du contexte occidental. Le rapport aux objets, à la connaissance et aux publics, tel qu'on le trouve dans les musées européens et nord-américains, varie parfois dans des proportions considérables. En témoignent les différences majeures existant entre l'anglais et le français au niveau des termes liés au champ muséal : *outreach*, très répandu dans le monde anglo-saxon, n'a pas réellement d'équivalent en français (il a néanmoins été traduit par « développement des publics », puisque toutes les entrées dans une langue ont un équivalent dans l'autre). Il en va de même en français du substantif « muséal », voire de la médiation culturelle, dont les contours diffèrent de l'éducation, de l'interprétation ou de l'inclusion sociale. Et lorsque le terme est identique, la manière de le penser diffère parfois largement. L'aliénation des objets de collection, la recherche au sein des musées, le rapport universel ou communautaire aux connaissances, la participation des publics, les questions d'inclusion, le rapport au tourisme, constituent autant de sujets traités avec des nuances parfois très importantes entre les États européens et américains, y compris à l'intérieur de ceux-ci, entre petits et grands musées, ou entre musées d'art et muséums. De telles différences apparaissent avec d'autant plus de force que le monde des musées s'est affranchi du cadre occidental, pour être adopté – et adapté – à travers le monde.

On trouve de telles divergences dans certains des articles rassemblés dans ce dictionnaire : même si chacun des auteurs s'est efforcé d'en présenter l'état des connaissances le plus complet, leur cadre de référence demeure, la plupart du temps, conditionné par un contexte spécifique ainsi qu'une connaissance forcément limitée des langues et des sources dans les différents continents. En résulte une vision sans doute révélatrice, en cela, de l'état actuel de la muséologie à travers le monde : il n'existe pas un seul type de pensée muséologique, mais un grand nombre de manières de concevoir le champ muséal. En optant pour un tel choix, ce dictionnaire présente ainsi une vision sans doute moins homogène que celle du *Dictionnaire encyclopédique* de 2011 parfois présenté, pour cette raison, comme développant une vision limitée en regard de l'ensemble de la communauté muséale (Scheiner, 2016 ; Brulon Soares et Leshchenko, 2018). La composition de l'équipe rédactionnelle du présent *Dictionnaire*, si elle a cherché à élaborer une vision bien plus internationale, contient sans doute encore les germes de questionnements similaires. On pourra s'étonner de la moindre représentation de certaines régions, ou de la trop grande place occupée par d'autres. Une telle entreprise, par les choix linguistiques qu'elle suppose, mais aussi les désistements ou les renoncements

Introduction

de certains auteurs pressentis, ne constitue qu'une représentation encore imparfaite, à un moment donné et dans des circonstances particulières, de la manière dont le champ muséal peut être pensé à travers le monde.

Un moment clé pour la muséologie ?

La publication de ce dictionnaire apparaît cependant à un moment particulier pour le monde des musées. Depuis la parution des *Concepts clés de la muséologie*, il y a une dizaine d'années, le secteur a connu de nombreux bouleversements sur le plan des valeurs, comme cela a été évoqué plus haut, mais aussi la publication de plusieurs ouvrages majeurs structurant le domaine, comme les quatre volumes des *International Handbooks of Museum Studies*, édités par Macdonald et Leahy (2015) ou les cinq volumes de *Museum Studies*, anthologie de référence publiée par Mason (2020). On le sait, le terme de « *museum studies* » est privilégié dans le monde anglo-saxon, au regard de celui de « muséologie », plus largement utilisé dans les pays latins et en Asie (deux entrées ont été publiées dans le dictionnaire, lesquelles se complètent). Les trois acceptions données dans l'entrée « muséologie » reflètent à la fois les différents usages auxquels renvoie le mot, et sa compréhension parfois différente pour ceux qui l'utilisent. La muséologie est ainsi présentée comme un domaine de recherche pluridisciplinaire autour du champ muséal, comme une discipline académique spécifique et comme l'enseignement théorico-pratique lié au travail muséal (ce qui se rapproche le plus des *museum studies*). Ces différentes manières d'appréhender la muséologie traduisent les nombreux débats autour de l'évolution des connaissances et des savoir-faire au sein du champ muséal. Le développement du réseau professionnel et l'amélioration des fonctions qu'il remplit, que l'on retrouve parmi les objectifs des premières associations de musées, constituent un enjeu toujours actuel, auquel il a été répondu de multiples manières. Si l'on a vu dans un premier temps émerger une logique de réflexion (colloques, revues) et de transmission à l'intérieur du réseau professionnel, le système académique (universitaire) a à son tour rapidement été sollicité. Le positionnement de l'université et la manière dont celle-ci est développée à l'échelle mondiale, concourent à la création d'enseignements amenés à s'insérer dans le contexte scientifique disciplinaire déjà en place – pendant longtemps particulièrement rigide. Les transformations profondes de la société, au cours des années 1960, conduisent à une métamorphose du système universitaire dans de nombreux pays, notamment sur le plan des sciences humaines. Alors que de nouvelles disciplines émergent (sciences de l'information et/ou de la communication, sciences de l'éducation...), l'université (notamment dans les pays anglo-saxons) reconnaît de plus en plus favorablement la constitution de formations inter ou multidisciplinaires, à partir d'un objet d'étude (*studies*) particulier, comme le genre, le phénomène colonial, la culture ou les musées. Parallèlement, certains enseignements longtemps relégués au rang d'activités ancillaires, comme la gestion ou le marketing, se sont imposés en tant que disciplines universitaires. Sans doute peut-on voir à la fois dans toute cette évolution un décloisonnement salutaire mais aussi, ces dernières années, la volonté des universités de concevoir des formations plus directement adaptées aux besoins du marché, selon la logique néolibérale actuelle. En résulte, pour la muséologie, une situation partiellement schizophrénique, conduisant à favoriser tantôt le développement de cursus directement applicables aux situations professionnelles futures, tantôt un savoir permettant de penser l'évolution du champ lui-même et des rapports (politiques, économiques) ou des valeurs qui le structurent.

Les questionnements actuels les plus souvent évoqués au sein du monde muséal privilégient moins, pour l'heure, des questions fonctionnelles (préservation, exposition,

gestion, numérisation) que des valeurs, comme l'illustre le projet de définition du musée débattu à Kyoto : égalité, transparence, dignité humaine, justice sociale, bien-être planétaire... Une partie non négligeable du système classique du musée occidental se voit ainsi déconstruite à partir de nouvelles clés de lecture héritées des champs de recherche développés au cours des dernières décennies. Aux logiques de préservation du patrimoine, de développement des connaissances ou d'apprentissage se superposent ainsi celles des rapports de pouvoir, suscitant en retour des appels à l'inclusion, à la justice ou à la réparation. Une partie des enseignements et des recherches en muséologie a largement intégré ces nouvelles thématiques ; sans pour l'instant trop oublier les plus anciennes. Les conséquences de cette évolution sont doubles. D'une part, cette évolution de la manière de penser le musée renforce la diversité muséale à travers le monde, car de tels changements sont loin d'être suivis de manière uniforme. C'est bien d'un champ de plus en plus complexe que la muséologie doit rendre compte, intégrant des établissements dont les formes autant que les fonctions prennent des directions parfois divergentes. D'autre part, cette ouverture de la muséologie à la représentation de l'écosystème dans lequel se développent les musées appelle une exploration plus systématique : si les questions du genre ou de la colonisation peuvent utilement être appliquées à l'analyse de l'institution, il en est d'autres qui méritent aussi l'attention, à commencer par la logique du système economicopolitique en place, les rapports de pouvoir entre les nations, mais aussi les transformations liées aux changements climatiques et à l'épuisement des ressources naturelles. Il est fort probable, dans cette perspective, que le regard sur le champ muséal que nous aurons dans dix ans induira, à nouveau, d'autres angles d'analyse tout aussi passionnants à appliquer à l'institution du musée. Cet ouvrage ne constitue en ce sens, comme tous les dictionnaires, qu'un jalon chronologiquement et géographiquement déterminé. Il n'en demeure pas moins résolument ancré dans une perspective d'ouverture à la diversité muséale, bien conscient que son évolution est loin d'être terminée.

François Mairesse

